Le Soir
PANORAMA

LES CHOSES DE LA VIE

Sandra ou la vraie vie

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

Au début, elle n'y croyait pas trop. Sa tante, qu'elle considérait beaucoup plus comme une amie intime, lui avait répété : «L'amour viendra après… Le mariage, la vie commune, les enfants créeront des liens si puissants que le sentiment qui en naîtra sera semblable à l'amour.» Il fallait donner du temps au temps et laisser faire la course des jours et la farandole des saisons. Il fallait supporter cette présence étrangère, la subir avant de s'y habituer. Se dire, qu'après tout, c'est ça la vie des femmes dans notre pays. Celle de l'immense majorité, ces millions d'épouses soumises qui ne connaissent pas encore la lumière de l'émancipation. Au début, elle n'y croyait pas trop mais essayait quand même. Elle ne pouvait pas refuser l'offre de se marier avec un homme bien placé, choix qui enchantait ses parents. Un vieux couple sans histoires, retiré dans un appartement ensoleillé de Bab-El-Oued et dont la vie était un long moment de silence interrompu, le week-end, par les visites bruyantes de Sandra et de ses petits qui semaient un peu de joie dans ce milieu éploré. Depuis, les enfants ont grandi et les visites se font de plus en plus rares.

Au début, elle n'y croyait pas trop mais donnait l'impression de vivre une vie normale,. L'homme, qui la dépassait d'une bonne dizaine d'années, était affable et lui offrait tout ce que pouvait désirer une femme de notre époque : la luxueuse villa, les bijoux les plus éblouissants, les voyages vers les destinations de rêve… Elle s'était laissée couler sans problème dans cette vie facile et avait oublié que l'homme avec lequel elle vivait n'était pas l'homme qu'elle aimait… Mais cela ne l'a pas empêchée d'être une épouse parfaite sur tous les plans.

Il est vrai que, de temps à autre, le souvenir de l'autre amour, le vrai, l'unique, venait comme un vent d'été, vigoureux et plein de sensations, libérer ses senteurs au pied de sa chambre et raviver cette flamme qu'elle pensait éteinte. Alors tout son être s'enflammait et ses sens s'éveillaient à un nouveau printemps qui dévorait chaque parcelle de son corps. Un amour de jeunesse, habillé de rires et de larmes, tendre et savoureux comme le soleil des plages, comme les déclins vermeils des jours heureux quand le cœur répond au cœur et que les mains s'entrelacent avant d'aller dessiner des béguins fléchés sur le sable… Elle se surprenait à être heureuse, elle qui sait au plus profond de son être que le bonheur n'est pas synonyme de richesses et de belles demeures, ni de voitures somptueuses et de bijoux rares ! Non, elle n'aimait pas l'homme avec lequel elle vivait. Elle s'était mentis à elle-même tout au long de ces années où elle essayait d'apprendre la vie de couple, d'être gentille, douce et présentable… Pas de scandales, s'était-elle jurée devant le grand psyché de sa chambre, un jour que le spleen l'avait envahie, le jour où très précisément elle venait de réaliser que non seulement elle n'était pas heureuse, mais qu'elle était aussi malheureuse…

Les enfants, le bel alibi ! Oui, ils méritent tous les sacrifices, toutes les privations, tous les cinémas pour faire semblant. Mais, au fond, elle n'a jamais aimé cet étranger trop poli pour ne pas fumer dans la chambre, trop propre, trop silencieux et qui éteint la lumière lorsqu'il veut exercer son «droit» de mari… Un gars ordinaire qui s'est enrichi trop vite dans les affaires louches du nouveau capitalisme algérien. Un homme pétri par la fabrique du système qui produit des milliardaires en série dont les richesses fabuleuses s'étalent sans pudeur au milieu de la misère et de la déchéance humaines. Sautant d'un parti à l'autre, il est avec tous les gagnants. Choisissant toujours d'être du bon côté de la barrière, il ne tient pas à se trouver avec les perdants. Elle ne l'aime pas parce qu'il représente l'image la plus hideuse de cette nouvelle classe politico-affairiste qui bat tous les records d'opportunisme. Elle ne l'aime pas parce qu'il est à mille lieues de l'adorable jeune homme qu'elle a mis dans son cœur un soir de juillet pour l'y enfermer à jamais. Ce beau ténébreux qui a su la faire rêver par la simplicité de sa vie, sa droiture et son profond humanisme… Parti vers d'autres cieux, il a laissé un grand vide sans sa vie, un immense désert qu'aucune accumulation matérielle ne saura combler.

Le bonheur, c'est quoi, lui avait demandé un jour sa tante ? Elle a répondu par un long silence, en scrutant l'immense jardin qui s'étendait devant elle… Le bonheur, c'est de se sentir bien. Que l'on soit dans un palais ou dans une masure, c'est cette sensation de plénitude qui vous donne l'impression que vous n'avez besoin de rien d'autre que de la grandeur et la beauté de cet instant. Le bonheur peut naître de la rencontre de deux âmes sous le soleil de l'été, au milieu d'une forêt de parasols aux couleurs chatoyantes, tout près des rochers où viennent mourir les vagues. Voilà le bijou qu'elle gardera dans sa mémoire et dont l'éclat guidera ses jours et ses nuits, jusqu'au dernier souffle…

Au début, elle n'y croyait pas trop et savait que cela se terminerait un beau jour sans regrets. Maintenant que ses enfants sont bien installés à l'étranger, elle n'a plus rien à faire dans cet immense palais où les vents du large sifflent leur air lugubre du matin au soir. Maintenant que le gars, gonflé par l'alcool et la prétention, s'est découvert un autre amour en la personne d'une jeune secrétaire et que ses sorties nocturnes se font plus régulières et plus prolongées, elle n'a que faire de ce paradis pourri. Un monde au vernis qui vole en éclats dès que vous y touchez, une espèce de grande illusion qui cache mal la sordidité amoncelée au fil des ans, plante affreuse et ignoble irriguée par des tonnes de mystifications, de malfaisance, de fausseté et d'ignominies.

Maintenant qu'elle a fait sa valise, elle peut appeler un taxi. Et lorsqu'elle monte dans le véhicule, elle n'a même pas le courage de se retourner pour voir une dernière fois l'île aux plaisirs, censée avoir hébergé son bonheur imaginaire durant trois longues décennies. Vite, il faut quitter rapidement ce monde de la laideur humaine pour aller rejoindre les siens dans le vieux ventre de la cité, là où vivent les gens ordinaires qui prennent le bus, vont dans les hôpitaux publics et économisent pour acheter une Maruti. Vite, vers la vraie vie, vers le pays Algérie tel qu'il vit au quotidien ; vite vers le cœur de Bab-El-Oued, avec ses matins ballonnés de bébés qui crient, ses vendeurs ambulants qui chantent, ses voisines qui se bagarrent, son Mouloudia crayonné sur les murs, ce vert et rouge parfois fatigué sur les terrains mais toujours debout dans les cœurs…

Sa tante, qu'elle considérait comme une amie intime, lui avait dit un jour : «L'amour viendra après…» Elle sait aujourd'hui que c'est faux. Elle sait que le seul, l'unique amour qui continuera de vivre éternellement en elle est celui qui a résisté à toutes les tempêtes. Reviendra-t-il ? Une pluie fine se met à tomber au moment où la voiture démarre. Le reverra-t-elle un jour ? Des larmes ruissellent sur la vitre… Sandra ne se contient plus. Elle laisse les sanglots éclater comme l'orage qui tombe brusquement sur la cité… Là-bas, sur la plage de leur première rencontre, le vent fait voler les parasols dans un ciel inhabituel pour un mois de juillet.

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Si vous êtes encore en vie, faites un signe !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Education. Face à la surcharge des écoles, le ministre de l'Education a promis de tout faire pour revenir à des classes de…

… 45 élèves !

Ils parlent, ils parlent ! Ils parlent d'enfin lutter contre la corruption. Moi, je veux évoquer ici les droits de l'Homme. Oui m'sieur, les droits de l'Homme ! Ceux de ces femmes et hommes installés un jour en commission de lutte contre la corruption et qui ont été, depuis, oubliés. Qui se souvient de cette instance fabriquée par Abdekka, lancée en grande pompe et dont plus personne ne s'est inquiété depuis ? Pas grand monde, bien sûr ! S'est-on au moins demandé ce que devenaient les membres de cette commission ? Non, bien évidemment ! Quelques âmes charitables ont-elles fait l'effort de se déplacer au siège de ladite commission pour avoir des nouvelles ? Rien ! Peut-être est-il arrivé malheur à ces gens-là, placés dans une bâtisse, puis ignorés de tous. Et s'il y avait eu une fuite de gaz au siège de la commission ? J'en frissonne rien qu'à l'évocation de cette perspective terrible. La porte de l'immeuble est-elle ouverte, fermée, entrebâillée ou littéralement coincée ? Attention, ce n'est pas pareil, selon. Il est fort possible qu'il faille faire appel aux pompiers pour entrer là, allez savoir ! De toutes les façons, il y a toute une foule d'indices pouvant aider à tirer cette affaire au clair. D'abord, vérifier avec les compteurs de gaz, d'électricité et d'eau. S'ils ont été coupés pour défaut de paiement et qu'il n'y a eu aucune réclamation de la part des membres de la commission de lutte contre la corruption pour leur rétablissement, là, il faudra commencer à s'inquiéter. Autre indice, la boîte aux lettres. Au nombre de lettres coincées dans la fente de la boîte, l'on saura si elle a été ouverte récemment et le courrier consulté. Si elle déborde, il faut agir vite, car, là, assurément, un malheur sera arrivé à l'intérieur du bâtiment. Quoi qu'on puisse en dire et en penser, il s'agit là d'un cas flagrant de violation des droits de l'Homme sur notre sol. Car on ne peut impunément fourrer des êtres humains dans un immeuble, fermer la porte sur eux, s'en aller benoîtement et ne plus demander de leurs nouvelles. En attendant qu'une commission d'inquiétude quant au sort de ces gens-là soit mise sur pied, installée officiellement par Tab Djnanou et qu'elle siège quelque part, j'implore le personnel de l'autre commission, celle en charge de la lutte contre la corruption, de nous aider à les retrouver, à les localiser. Si vous êtes à l'intérieur du bâtiment, sortez au balcon, faites-nous signe, agitez un mouchoir ou faites tout simplement du bruit en tapant sur des casseroles. C'est pas ça qui manque, les casseroles, n'est-ce pas ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.